



**CÉAS de la Mayenne**  
Centre d'étude et d'action sociale

29 rue de la Rouillère  
53000 Laval  
Tél. 02 43 66 94 34  
Fax : 02 43 02 98 70  
Mél. ceas53@wanadoo.fr  
Site Internet : www.ceas53.org

CÉAS-point-com

Bulletin hebdomadaire à destination des adhérents

CÉAS-point-com

Bulletin hebdomadaire diffusé par  
messagerie électronique aux seuls  
adhérents du CÉAS.

**Contributeurs pour ce numéro :**  
Claude Guioullier,  
Nathalie Houdayer,  
Maud Pheilppot.

Vendredi 22 novembre 2013

N° 525



## Culture

### Rendez-vous avec le journalisme à Château-Gontier : deux expositions à découvrir jusqu'au 30 novembre

Depuis mi-novembre, le **Press'tiv@I INFO-Pays de Château-Gontier** a proposé des rencontres-conférences ayant trait au journalisme, mais aussi trois expositions dont deux se prolongent jusqu'au 30 novembre.

- **Vivre avec toit**, de Jean-Louis Courtinat, à l'hôtel de ville et du Pays de Château-Gontier.

Né en 1954, photographe militant spécialisé dans le social (sans-abri, personnes handicapées), Jean-Louis Courtinat, se sert de son appareil photo comme d'une arme pour dénoncer, pour montrer. Il a été pendant douze ans l'assistant de Robert Doisneau, un grand photographe humaniste d'après-guerre. *Vivre avec toit* est une exposition qui nous raconte la vie de treize femmes et hommes de plus de 50 ans qui retrouvent un toit après des années de vie dans la rue.

Cette exposition a été possible grâce au soutien de l'association « Les petits frères des Pauvres ». Depuis 1946, celle-ci accompagne des personnes – en priorité de plus de 50 ans – souffrant de solitude, de pauvreté, d'exclusion et de maladie grave. Comment appréhendaient-ils leur nouvelle vie ? Comment se reconstruisaient-ils ? Quel était leur quotidien ? Autant de questions auxquelles Jean-Louis Courtinat tente de répondre dans cette série de photographies entre reportage et journal intime.

Au fil des heures, des jours passés à leur côté, le photographe rentre dans leur intimité et les langues se délient. Chacun lui raconte alors son arrivée dans la rue, sa descente aux enfers : « *Tu veux que je te parle de ma vie ? Tout le monde va pleurer. J'ai fait dix ans de rue. J'ai vécu quatre ans dans le bois de Vincennes. J'ai 65 balais. Je suis vieux et alcool. Il n'y a plus de place pour moi dans cette société de merde. Mieux vaut en finir une fois pour toutes* », raconte Guy. Puis, avec l'aide de l'association, ils retrouvent un logement, un peu de dignité et d'indépendance.

Tous ont parlé à Jean-Louis Courtinat de leur désir d'avoir un toit, de se poser, d'avoir un lit, une boîte aux lettres... La rue était leur adresse depuis plusieurs années, c'est donc un nouveau bouleversement : « *Au début c'était dur. J'étais angoissée. J'ouvrais les fenêtres. La rue me manquait. Je ne pouvais pas dormir dans mon lit. Je dormais par terre. Aujourd'hui, j'ai toujours mon trousseau de clés autour du cou. J'ai peur de me les faire piquer. Je ne bois plus. Je regarde Les Feux de l'amour à la télé. Je fais mes courses chez ED* », lui dit Nadia. Il se rend vite compte des limites de la photographie. Certains sentiments sont intraduisibles comme la difficulté de réapprendre à vivre dans un espace réduit, leur incapacité à se prendre en charge au quotidien...

Ces photographies alliées de témoignages forts qui ne peuvent que toucher le spectateur amènent à l'exposition une dimension humaine et sensible. Une exposition donc au cœur de l'intimité de sans-abri, peut-être pour qu'ils soient reconnus malgré leur pauvreté dans une société qui ferme les yeux : « *Je sais qu'il faut beaucoup plus que des photos pour que ces êtres fragiles ne portent plus le fardeau des préjugés et des tabous qui les livrent à l'oubli de tous* », conclut Jean-Louis Courtinat.

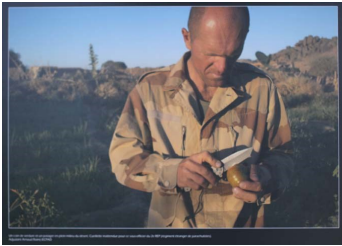


Une des photos de l'exposition...

- **Entre deux guerres**, par les photographes de l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (Ecpad), dans le cloître du Pôle culturel des Ursulines, 4 bis rue Horeau, à Château-Gontier.

Les reporters de l'Ecpad couvrent l'intervention de l'armée française au Mali depuis le 12 janvier 2013. Au cœur de la guerre et au travers d'une sélection de clichés, ils nous livrent le

visage humain des soldats. L'exposition réunit ainsi des dizaines de photographies de guerre. Contrairement au célèbre Robert Capa qui photographie les soldats sur le terrain, l'Ecpad prend le parti de rentrer dans leur intimité et de nous raconter une autre guerre : l'attente, l'ennui parfois, le manque de leur famille, l'épuisement dans des conditions difficiles. Les photographes nous proposent des moments uniques et précieux lorsqu'on se retrouve au milieu du désert, privé de son confort habituel. On peut



ainsi observer des soldats qui se rasent, qui jouent aux échecs, lisent un livre, fument une cigarette... Des occupations si banales pour un civil qui se transforment ici en petits moments de paix et de répit.

L'exposition, en toute simplicité, passe outre les préjugés des soldats déshumanisés agissant machinalement sous les ordres d'un supérieur. La guerre est faite de combats, mais également de moments de vie.

Depuis 1915, l'Ecpad dispose d'un fonds d'archives audiovisuelles et photographiques grâce à la production de reporters ou de dons des particuliers. Progressivement numérisée, cette importante collection est accessible au public (les photographies ainsi que les films) : on peut la consulter sur le site Internet « [www.ecpad.fr/](http://www.ecpad.fr/) » sous la forme de dossiers thématiques et historiques. Les images présentées dans l'exposition ainsi que les vidéos qui ont pu être tournées ont servi à la réalisation d'un documentaire : *SERVAL, quand l'armée filme la guerre*, coproduit par l'Ecpad et diffusé sur France 2 le 17 octobre dans l'émission « Envoyé Spécial ».



## À vos agendas

**Le vendredi 22 novembre, à Laval**  
**Les marées vertes tuent aussi !**

Le vendredi 22 novembre, à 20 h, au Centre multi-activités, 225 avenue de Tours, à Laval, la Fédération pour l'environnement en Mayenne (FE 53), organise une conférence-débat sur le thème : « Les marées vertes tuent aussi ! », avec la participation d'André Ollivro, président de l'association Sauvegarde du Penthièvre et Yves-Marie Lelay, président de l'association Sauvegarde du Trégor. « Les algues vertes, dont l'absence sur les plages bretonnes date d'un temps que les moins de 40 ans ne peuvent pas connaître, sont l'indicateur nauséabond et récurrent de l'état de pollution des rivières de la région, elles sont le produit de l'agriculture intensive, une de ses manifestations les plus visibles. Devenues au fil des années de véritables marées vertes, elles tuent désormais, et pas seulement des sangliers ou des chevaux : un ouvrier chargé de nettoyer les plages en est mort en juillet 2009. Les conférenciers feront le point sur la situation actuelle, montreront l'inefficacité de l'action de l'État malgré ses multiples condamnations avec, comme conséquence, l'inévitable extension de ce scandale sanitaire aux régions voisines de la Bretagne ».



**Le mardi 26 novembre, à Mayenne**  
**Comment bien utiliser les médicaments à domicile ?**

Le mardi 26 novembre, à 20 h, salle de spectacle du Centre hospitalier du Nord-Mayenne, à l'occasion de la Semaine de la sécurité des patients, le Centre local d'information et de coordination gérontologique du Pays de Mayenne (Clic May'âge) et ses partenaires organisent une conférence-débat ayant pour thème : « Comment bien utiliser le médicament à domicile ? », avec la participation de professionnels du territoire (pharmacienne, cadre de santé, infirmières, médecin généraliste...).

Renseignements : 02 43 08 09 16.



**Le jeudi 28 novembre, à Laval**  
**Anne-Dauphine Julliard, auteure**

Le jeudi 28 novembre, à 20 h 30, à l'amphi de l'UCO Laval, 25 rue du Mans, conférence d'Anne-Dauphine Julliard, journaliste, auteure de *Deux petits pas sur le sable mouillé* (2011) et de *Une journée particulière* (2013). Anne-Dauphine Julliard évoque l'histoire de sa famille à travers la maladie de deux de ses enfants.

Son premier ouvrage a été traduit dans de très nombreuses langues. L'auteure est « une remarquable conteuse de petites choses de la vie. Son message universel reste simple, vrai et d'une force incroyable ».

Soirée organisée par la librairie Chapitre (Laval) et Fidélité Mayenne.



« Le combat contre les normes « proliférantes » est un combat de démocratie ! Il n'oppose pas le corps politique gouvernemental ou parlementaire au corps politique local. Il oppose les administrations centrales aux administrations territoriales décentralisées ou déconcentrées. Il révèle deux conceptions différentes, pour ne pas dire antagonistes, de la gouvernance. [...] Il serait si simple que le gouvernement gouverne, que les administrations administrent (donc obéissent) et que les collectivités exercent leurs pleines responsabilités dans l'autonomie juridique et donc normative qui leur a été conférée. Faire vivre la démocratie, quoi ! Est-ce trop demander ? »

Alain Lambert, président de la Commission consultative d'évaluation des normes et président (DVD) du Conseil général de l'Orne, « La lutte contre les normes, un enjeu de pouvoir », *La Gazette des communes, des départements, des régions* du 23 septembre 2013.